

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

MUSIQUES DU KHORÂSSÂN

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD
26 SEPTEMBRE - 7 OCTOBRE 2000



© Mehdi Kansari

L'IRAN AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

LE TAZIEH

Parc de la Villette (Espace chapiteaux)

Trois programmes :
Moslem, du 22 au 26 septembre
La Passion de l'Imam Hossein, du 27 septembre
au 30 septembre
Les captifs de Damas, du 1^{er} au 5 octobre

Unique forme de tragédie traditionnelle existant dans le monde musulman du Maroc à l'Inde, le Tazieh est à la fois un opéra, une passion « médiévale » et un rituel.

Le Tazieh (littéralement « deuil ») ou Shabih (« imitation ») illustre des événements qui eurent lieu en octobre 680. L'Imam Hossein, petit-fils du prophète Mohammad, tentait alors, avec les siens, de rejoindre ses partisans dans la cité de Koufa. Mais le calife de Damas, ennemi des descendants du Prophète, fit encercler la petite troupe à Kerbala, l'assoiffa en lui barrant l'accès au fleuve Euphrate, massacra l'Imam et ses gens.

Ce martyr est célébré depuis 680 et plus encore depuis 1501 lorsque le chiisme devint la religion officielle de la Perse.

Le Tazieh a pris sa forme actuelle à la fin du XVIII^e siècle. Les exécutants interprètent leur rôle sur la plate-forme d'un théâtre en rond, le Tekieh

La musique est très importante, grâce à elle, une grande partie de l'héritage traditionnel a pu, sous couvert de spectacles religieux, être conservée. Elle est jouée par différents tambours, trompettes, cymbales ou encore karnâ, grandes trompes allongées et recourbées qui sonnent tristement la mort de Hossein.

PANORAMA DU CINÉMA IRANIEN

Cinéma l'Arlequin
du 15 novembre au 5 décembre

Si Abbas Kiarostami et Mohen Makhmalbaf ont émergé comme des figures majeures du cinéma iranien, tout un pan de cette cinématographie reste en grande partie méconnu. Les Cahiers du Cinéma et le Festival d'Automne à Paris se proposent de combler cette lacune en organisant un panorama du cinéma iranien contemporain d'une trentaine de films en présence de réalisateurs. Cette rétrospective donnera un coup de projecteur sur les filmographies de cinéastes reconnus comme Dariush Mehrju'i, Amir Naderi, Naser Taqva'i, Sorab Shahib Saless, Bahram Beyza'i, Kaniush Ayari, Rakhshan Bani E'temad. Elle dessinera également les tendances contemporaines à travers un choix de films de jeunes cinéastes.

Avec le concours de l'American Center Foundation et agnès b.

LE TAZIEH, DÉCOUVERTE ET PRÉSENTATION

Parc de la Villette (Espace chapiteaux)
Le 26 septembre de 16 h à 19 h.
Entrée libre. Rens. : 01 45 62 97 03

RENCONTRE ORGANISÉE PAR L'ACADÉMIE
EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES,

Des spécialistes de cette forme théâtrale qui a fasciné Peter Brook commentent son histoire et dégagent son identité. Le Tazieh invite à une réflexion sur le rituel et ses enjeux : le film réalisé par Jean Baronnet révèle l'essence de cette manifestation et les démonstrations des interprètes du Tazieh permettent de découvrir leurs techniques.

LITTÉRATURE D'IRAN

Odéon-Théâtre de l'Europe
24 novembre (littérature entrée libre)
et 25 novembre (concert location 01 44 41 36 36)
Maison des écrivains. Du 20 au 22 novembre

L'Odéon organise une journée consacrée à la littérature iranienne contemporaine en présence d'écrivains d'Iran et de la diaspora et un concert avec Mohammad Réza Shadjarian, Hossein Alizadeh, Keyhan Kalhor, Homayoun Shadjarian... Par ailleurs, La Maison des écrivains réunit des poètes et prosateurs iraniens. Traduction de poèmes, nouvelles et extraits de romans. Soirées en langues persane et française.

SHIRIN NESHAT RAPTURE 1999 / FERVOR 2000

Forum des images, du 22 septembre au 22 octobre
Entrée libre

Shirin Neshat est née en 1957 en Iran mais vit aux États-Unis depuis 1974. Son travail, tant photographique que vidéo, est largement inspiré par l'expérience d'un retour au pays natal en 1990.

RETROUVEZ L'IRAN SUR FRANCE CULTURE



Equinoxe, par Caroline Bourguine
Iran, musiques de la région du Khorâssân,
dimanche 1^{er} octobre de minuit à 1h.

Les chemins de la musique

Le tazieh et les rituels religieux de l'Iran,
par Joël Bastenaire
Du lundi 2 au vendredi 6 octobre de 10 h 30 à 11 h.

Equinoxe, par Caroline Bourguine
Diffusion d'un tazieh enregistré à la Villette,
dimanche 8 octobre de minuit à 1h.

MUSIQUES DU KHORÂSSÂN

Théâtre des Bouffes du Nord
Du 26 septembre au 7 octobre 2000

Conseiller artistique : Soudabeh Kia
Lumière : Philippe Vialatte
Sonorisation : Laurent Vantaux
Régisseur général : Sylvain Man

MUSICIENS

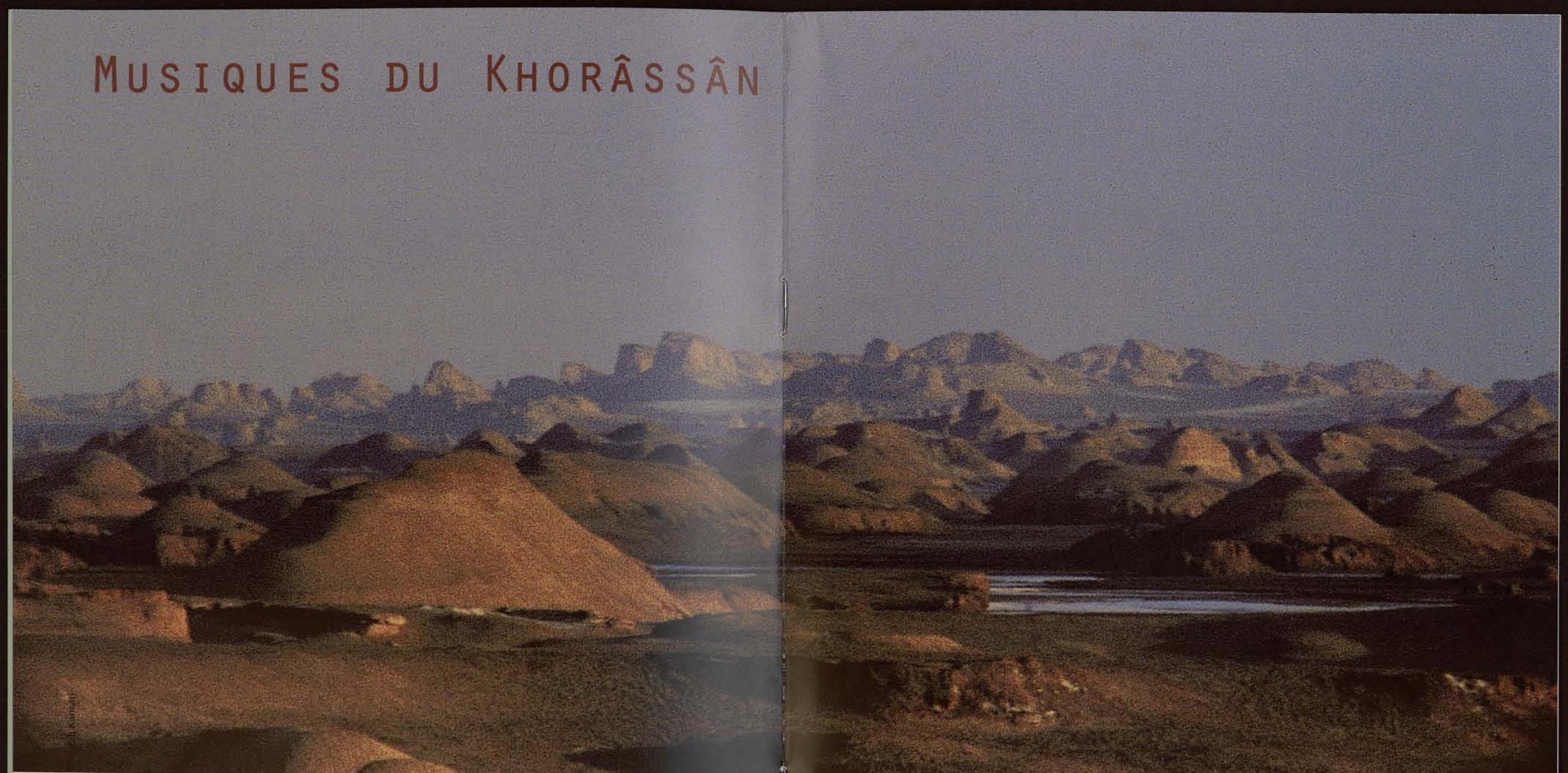
Abdolaziz Ahmadi, chant
Zolfaghar Ascari Poor, dotar
Ataallah Bar Moghazeh, Tchoub bazi (danse)
Habib Barmghazeh, Tchoub bazi (danse)
Ali Gholamzeraï, dotar
Gholam Hossin Ghaffari, chant
Abbas Neinavaz Shahrnovi, dohol
Gholam Ali Neinavaz Shahrnovi, sorna
Hadj-Ghorban Soleimani, dotar, chant
Najam Rassaei Nia, Tchoub bazi (danse)
Ali Reza Salmani Ali Abadi, dotar
Heybatollah Salmani Ali Abadi, dotar
Hossein Samiee, chant et dayereh

En tournée
Théâtre Le Maillon/Strasbourg, les 9 et 10 octobre
Théâtre l'Arsenal/Metz, le 11 octobre
Le Forum Meyrin/Genève, le 12 octobre
Le Quartz/Brest, le 14 octobre
Théâtre de Caen, le 16 octobre



Production Festival d'Automne à Paris en coréalisation avec le Théâtre des Bouffes du Nord.
Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication-Département des Affaires internationales.

MUSIQUES DU KHORÂSSÂN



LE KHORÂSSÂN

Situé au nord-est de l'Iran, le Khorâssân, "lever du soleil" en persan, englobait jadis la région située entre l'Amou-Daria au nord et l'Inde au sud.

Certes, la taille de cette province est, aujourd'hui, considérablement réduite (320 000 km²) mais le Khorâssân occupe toujours une position stratégique dans cette partie du monde. C'est par cette voie qu'Alexandre le Grand fondit sur la Bactriane et sur l'Inde. A la mort de l'Imam Reza, en 817 de l'ère chrétienne, son mausolée à Machad, deviendra le lieu saint le plus célèbre d'Iran attirant chaque année des centaines de milliers de pèle-

rins venus du monde entier. La fameuse route de la soie traversera la province sur plus de 1200 km. Sur cette même route passeront, d'est en ouest cette fois, des tribus nouvelles, vite conquises par la culture persane : les Saljuquides au XII^e siècle et les Mongols au XIII^e.

Cette longue et tumultueuse histoire explique, pour une bonne part, la richesse de la culture du Khorâssân. Ainsi, cette terre a donné de très grands poètes : Ferdosi (X^e siècle), auteur du *Livre des Rois* (traduit en français par Jules Mohl), un monument épique, joyau de la langue persane ; Omar Khayyam (XI^e siècle) dont les quatrains (Robaiyat), traduits et fort lus en Occident depuis le XIX^e siècle, dénotent un esprit libre et sceptique ; Faridedin Attar, poète mystique, auteur, entre

autres de *La conférence des oiseaux*, dont la pensée marquera des générations de soufis.

LA MUSIQUE DANS LA CULTURE DU KHORÂSSÂN

Du fait, entre autres, de la diversité des groupes ethniques qui le peuplent, comme de la langue de chacun (principalement le persan, le turc et le kurde) mais aussi de leur obédience religieuse (on trouve des sunnites et des chi'ites), la tradition musicale du Khorâssân est d'une grande richesse et varie grandement du nord au sud et de l'est à l'ouest.

L'instrument roi, au nord, à l'ouest et à l'est du Khorâssân, est le *dotâr* (littéralement " deux cordes "), dont l'origine remonte à l'antiquité. Il s'agit d'un luth à long manche et à deux cordes, traditionnellement en soie ou en boyau, aujourd'hui presque partout remplacées par des cordes d'acier. Chaque région revendique un timbre, une forme, une technique de jeu spécifique.

A Torbate Jâm par exemple, à l'est de la province, le *dotâr* est doté d'un manche plus massif qu'ailleurs et sa caisse, qui n'est pas arrondie, comme au nord de la région, adopte la forme d'une coque de bateau.

La musique est le fait de deux principaux groupes : les *âsheq* d'une part, les bardes *bakhshi* de l'autre.

LES ÂSHEQ

Les *âsheq* (littéralement, amoureux), nomades sédentarisés au siècle dernier, descendent pour la plupart, de tribus kurdes *Kurmânji*. Il s'agit de musiciens professionnels qui se produisent en groupe lors de fêtes de village. Leur musique, qui a vocation de divertissement, accompagne très fréquemment la danse. Leur présence est également indispensable lors du *koshti* (lutte iranienne traditionnelle), qui se pratique lors des mariages ainsi qu'au nouvel an persan (*noruz*).

Les *âsheq* jouent au sein d'ensembles composés du *sornâ* (sorte de hautbois) et du *dohol* (tambour biface), du *qoshme* (double clarinette) et du *kamanche* (vielle à pique). Leur répertoire inclut des chants et des danses sur des textes en kurde et en persan.

Ramezân 'Ali est considéré par les *âsheq* comme le "maître indépassable" pour les instruments à vent du type *sornâ* et *qoshme*. Son propre *sornâ* lui a été transmis par quatre générations de *âsheq*.

LES BAKHSHI (BARDES)

Descendant d'une tradition nomadique et chamannique, le barde, (*bakhshi*) est l'héritier millénaire des ménestrels de l'Iran pré-islamique d'une part et, d'autre part, des chanteurs d'épopées médiévales turques. Il assume un rôle central dans la vie musicale du nord du Khorâssân et de l'Asie centrale. Diseur de contes, gardien des chants épiques, au nord du Khorâssân, au Turkménistan et en Ouzbékistan (chez les Karakalpaks), c'est le terme "*bakhshi*" qui le désigne – un mot d'origine turque, provenant lui-même du chinois *bo-shi*, "érudit".

Les bardes du Khorâssân chantent aussi bien en turc qu'en kurde ou en persan. Seuls les bardes turkmènes ne chantent que dans leur propre langue. Le *bakhshi* est un chanteur, un narrateur de *dâstân* (récit) et un instrumentiste, s'accompagnant du *dotâr*, qu'il fabrique dans la plupart des cas lui-même. Il joue et chante en solo, parfois accompagné d'un fils ou d'un disciple. De nos jours, le *bakhshi* ne vit que rarement de sa musique ; il est souvent aussi cultivateur, berger ou barbier.

Qu'il s'agisse de récits amoureux, religieux ou héroïques, les *dâstân* sont toujours chantés accompagnés au *dotâr*. De ce fait, la musique des *bakhshi* est avant tout vocale, et les pièces purement instrumentales y sont rares. La polyphonie sur deux cordes, caractéristique de cette musique, résulte de l'influence de l'Asie Centrale et de la proximité des *bakhshi* turkmènes.

La famille Soleymâni est l'un des vibrants

exemples de cette ancestrale tradition. Le père, Hâj Qorbân Soleymâni, n'est d'ailleurs pas une figure inconnue du public français (il s'est déjà produit au Festival d'Avignon, ainsi qu'au Théâtre de la Ville à Paris). Né vers 1920, il a passé toute son existence dans un petit village du Khorâssân septentrional. De parents turcs, musicien et agriculteur, il est l'un des derniers grands bardes de sa génération. Alireza, son fils unique, représente la neuvième génération de bardes de leur famille. Les fils de Alireza, déjà prometteurs malgré leur jeune âge, suivent attentivement l'enseignement de leur grand-père et de leur père.

Ali Qolâmrezâi, surnommé Ali Almâjoqi, est né vers 1932 d'un père kurde et d'une mère turque, à Almâjoq, petit village du sud-est de Quchân. Il est issu d'une famille d'agriculteurs, non de *bakhshi*. Très jeune cependant, il a reçu l'enseignement des plus grands bardes de son temps.

Autour de Torbat-e Jâm, dans cette vaste zone à dominante persanophone qui s'étend jusqu'au cœur de l'Afghanistan, l'instrument principal reste le *dotâr*, mais on ne trouve plus de *bakhshi* et la musique relève d'un genre différent. Elle est le fait des chanteurs de *ghazal* (*ghazal-khânî*), un poème composé à partir des textes des poètes mystiques Mowlana Abdol Rahman Djami et Sheikh Ahmad Jâmi. La tradition de poètes populaires et parfois méconnue est particulièrement vivace. Sur les textes de Mowla Hassan, Mollah Dad Ali, on célèbre la sensualité, l'amour, le désir...

Ces musiciens produisent également des pièces purement instrumentales. Au contraire du nord, où chanteur et instrumentiste sont la même personne, les fonctions de chanteur et de dotâriste sont à l'est souvent distinctes.

Zolfaqâr-e Askaripur, né en 1932, est considéré comme l'un des dotâristes les plus doués de sa génération. Son jeu est tout à fait représentatif du style du *dotâr* de Torbat-e Jâm. Dans cette même région, la musique est souvent indissociable de la danse. Celle-ci se pratique parfois avec des bâtons qui symbolisent les armes. Entraînés par le son du *sornâ* ou du *dohol*, les danseurs les font tourbillonner évoquant les combats des héros légendaires.

Ameneh Youssefzadeh



© Mehdi Kansari



Au centre : Hadj-Ghorban Soleimani (dotar)

© Mehdi Kansari



Ali Gholamzeraï

M

n

o

s

e

a

abc fghijk pqrstuvwxyz

FRFAP-2000-IRAN

L'indépendance
est la première liberté
de la presse

Le Monde